

Lise Gauvin, Cécile Van den Avenne, Véronique Corinus et Ching Selao (dir.), *Littératures francophones : parodies, pastiches, réécritures*, Lyon, ENS Éditions, 2013, 290 p.

Ouvrage collectif issu d'un colloque tenu à Lyon en 2009, *Littératures francophones : parodies, pastiches, réécritures* propose, sur ses quelque trois cents pages, d'explorer la question des modèles : celle de leur adoption, transposition, reconfiguration ou rejet par les écrivains francophones. Lise Gauvin situe l'importance de cette question en introduction, évoquant la nécessité d'examiner le rapport de ces écrivains à des modèles multiples au lendemain de la publication du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » (2007). Les contributeurs à *Littératures francophones : parodies, pastiches, réécritures* examinent ce rapport aux modèles sous l'angle de l'hypertextualité telle que développée par Gérard Genette, soit « toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » (Genette, cité dans Gauvin). Genette parle de deux modes que peuvent adopter les pratiques hypertextuelles : la transformation et l'imitation. L'ouvrage *Littératures francophones* traite de ces deux modes, suivant aussi Genette dans sa sous-division des transformations sous des régimes ludique (la parodie), satirique (le travestissement) et sérieux (la transposition).

Gauvin espère que les outils proposés par Genette permettront aux contributeurs de l'ouvrage d'atteindre trois objectifs : d'abord, un objectif

théorique visant à répertorier les concepts opérants de la réécriture et à les repenser ; ensuite, un objectif comparatiste visant à déterminer, par des études de cas, les pratiques de réécriture des littératures francophones ; enfin, un objectif disciplinaire (ou métaréflexif) visant à actualiser la compréhension des littératures francophones et, par extension, de la littérature. C'est dire que l'ouvrage souhaite faire dialoguer la perspective littéraire formaliste et celle d'un postcolonialisme (et « transcolonialisme », terme de Françoise Lionnet) politique sur les pratiques de la réécriture, les élargissant en quelque sorte toutes les deux.

L'ouvrage regroupe les articles d'une vingtaine d'universitaires (associés surtout à des universités nord-américaines et européennes) selon les aires géographiques de leur objet d'étude : « Europe et Amériques [*sic*] du Nord », « Caraïbes et océan Indien, Afriques [*sic*] ». Les directrices de l'ouvrage font ce découpage pour « mettre en évidence les différences institutionnelles entre l'un ou l'autre de ces ensembles que l'on désigne sous le nom de littératures francophones » (p. 15-16). Cette organisation met certes en évidence la congruence entre la réécriture et certains concepts régionaux : l'américanité en Amérique du Nord (Lucie Hotte), la créolité dans les Antilles (Dominique Chancé ; Michel Benianimo), le griot (Auguste Léopold Mbondé Mouangué) ainsi que la tension entre la quête d'authenticité et le plagiat (Issac Bazié ; Daniel Delas) en Afrique. Il permet peu, cependant, d'atteindre le troisième objectif de l'ouvrage, c'est-à-dire d'assurer un dialogue réflexif entre les aires géographiques des littératures francophones et de dégager une vue d'ensemble sur les pratiques de réécriture qui, justement, traversent et mettent en doute les frontières de ces aires géographiques.

Les contributions de Paul Aron et de Yolaine Parisot répondent le mieux à ce besoin. Le premier, dont les travaux sur la parodie et sur le pastiche sont déjà connus, étudie des parodies et des pastiches de Maurice Maeterlinck par des auteurs du Canada français et du Québec, de la Suisse et de la Belgique, pour en conclure que ces pratiques, souvent perçues comme critiques ou satiriques, rendent *aussi* hommage à l'auteur et « confirment [s]a réception internationale » (p. 40). De plus, il n'y aurait pas de spécificité « nationale » aux pratiques de réécriture : « La logique des positions du champ littéraire l'emporte [...] sur les logiques d'appartenance nationale » (p. 41). De son côté, Yolaine Parisot rappelle que ce n'est pas sous l'angle de la géographie (nationale ou mondiale),

mais plutôt sous celui de la chronologie que l'on envisage habituellement les pratiques de réécritures postcoloniales : d'abord, les littératures européennes servent de modèles ou de contre-modèles; ensuite, on installe une « histoire littéraire endogène » (p. 203); enfin, on entre dans un régime littéraire mondial.

Appartiendraient au premier moment, du côté de l'hommage comme de la contestation des modèles européens, les contributions de Réjean Beaudoin sur le naturalisme chez Albert Laberge et Ringuet ainsi que celle de Gilles Dupuis sur les modèles bibliques et faulknériens d'Anne Hébert. Les contributions de Carla Fratta sur la parodie par Léon-Gontran Damas de Charles Perrault, celle de Véronique Corinus sur la nouvelle régionaliste créole, celle de Charles Bonn sur la réécriture du genre romanesque chez Kateb Yacine et celle de Ching Selo sur le « marronnage de l'imaginaire » (p. 196) anglais et américain par Maryse Condé mettent également en évidence des hypotextes européens réécrits, parodiés ou imités par des écrivains francophones.

Le deuxième moment, celui de la création d'une littérature endogène, apparaît dans la contribution de Mbondé Mouangué sur le « griot comme modèle énonciatif » (p. 255) chez Thierno Monénembo, dans celle de Chancé sur le « paradigme antillais » (p. 175) d'Édouard Glissant et de Patrick Chamoiseau, dans celle de Mélikah Abdelmoumen sur l'autofiction chez Catherine Mavrikakis et Nelly Arcan, et aussi dans celle de Lucie Hotte sur Jacques Poulin, Daniel Poliquin et leurs rapports aux littératures canadienne-anglaise, américaine et québécoise.

En troisième lieu, le moment « mondial » des littératures francophones est convoqué par Dominique D. Fisher sur la polyphonie des modèles que sont Robert Lepage, Antonin Artaud et « l'appartenance (trans)culturelle du sujet écrivain » (p. 79) pour Wajdi Mouawad ainsi que par Parisot sur la figure de l'écrivain dans l'autofiction haïtienne.

Or le recueil laisse aussi transparaître des parcours qui remettent en cause cette chronologie. Les modèles endogènes reviennent dans plusieurs contributions comme contrepartie aux modèles européens, dans une « oscillation des modèles » (p. 165) non linéaire. À l'inverse, Raoul Boudreau évoque le rapport conflictuel de France Daigle au modèle d'Antonine Maillet en littérature acadienne pour expliquer le recours à Marguerite Duras. Enfin, en étudiant l'histoire de l'usage du « petit

nègre » en littérature, Cécile Van den Avenne montre bien comment les artistes africains peuvent reprendre le modèle qu'on a fait d'eux ailleurs pour mieux le détourner.

En somme, les contributions, celles de Françoise Lionnet et de Michel Benianimo en particulier, rappellent subtilement que, malgré la mondialisation affirmée des littératures francophones (la trame géographique annoncée par leur chronologie), il faut toujours « écouter *là où* [les littératures francophones] ont du sens » (Lionnet, p. 132). L'ouvrage éclaire ainsi le potentiel de ces littératures pour des lectures « locales » (Benianimo, p. 150). On en prendra note pour se remettre à l'écoute des littératures francophones des Amériques, des hypotextes auxquels elles renvoient et du monde auquel, dans un geste transnational, elles clignent de l'œil.

*Nicole Nolette*  
*Université Harvard*